

# Guerre du Golfe : la modernité et son monstre

PAR KEVIN ROBINS\*

*Voici juste deux ans que Francis Fukuyama a annoncé le triomphe de l'idéal occidental. Pour lui l'anéantissement des systèmes constituant une alternative viable montrait que l'ascendant de la modernité occidentale et de sa culture universelle ne pouvait plus être défié. La guerre faisant rage au Moyen-Orient amène à s'interroger sur une telle certitude. Pas Fukuyama. Pour lui (et bien d'autres) la guerre du Golfe n'est rien de plus que le défi lancé par un criminel.*

*Cet article(1) écrit en février, avant l'écrasement des armées irakiennes, vise à démonter cette version grossièrement simpliste.*

"Nous, habitants du monde post-historique", clairoonne Fukuyama, "devrons garder à l'esprit que les transformations véritablement fondamentales de la politique mondiale ne vont pas s'opérer dans la désolation de ce désert du Moyen-Orient, mais dans le retour à cette vieille Europe qui fut le berceau de la liberté humaine en tant qu'idéal." La confiance de Fukuyama dans la supériorité, et la suprématie, de la modernité occidentale, se présente ainsi dans toute son arrogance, son aveuglement.

## SADDAM LE BARBARE

La terreur qui règne en Irak sous le régime de Saddam est absolument, tragiquement, claire. Ses sinistres atrocités sont répertoriées dans les rapports d'Amnesty International, de "Regard sur le Moyen-Orient" (Middle-East Watch), et dans "La république de la peur", de Samir al-Khalil. Il ne peut y avoir aucune contestation à cela. On ne peut décrire ces faits autrement que comme des manifestations du mal.

Bien sûr, on peut voir en Saddam Hussein un gangster et une brute, "le garçon violent d'Al-Ouja". La presse a, en puisant dans une psychologie de bazar, raconté son histoire d'enfant battu par le mari de sa mère, et qui, par conséquent, se transforma en un adulte infatué, paranoïaque et sadique. A un niveau plus épique, certains ont imaginé comment cet enfant, émotionnellement rendu infirme, s'est mué en un "second Hitler". Insistant sur sa nature mauvaise et bestiale, d'autres n'ont pas manqué de rappeler sa religion belliqueuse, ce fanatisme, ce fondamentalisme islamique opposés à notre culture, notre civilisation (de Raison, Vérité et Lumières...)

Ainsi, comme souvent dans le passé, nous avons là la rencontre du bien et du mal. Saddam représente les forces du barbarisme irrationnel qui doit toujours être contenu et contrôlé par les forces de la raison et du bon sens. Et une fois de plus, bien sûr, il revient à cette vieille Europe et au fruit de sa civilisation, l'Amérique, de terrasser le dragon, de vaincre "l'Autre". Ces croisés des Nations Unies doivent se charger du "Monstre de Bagdad" et de son "empire de la terreur".

L'universelle raison, doit être telle

qu'elle prévaille dans l'ordre du nouveau monde - même, et peut-être surtout, dans la désolation de ce désert du Moyen-Orient.

## L'EXERCICE DE DÉMONISATION...

La démarche consiste donc à projeter tout le mal à l'extérieur, dans ce désert, et puis de croire que tout est bon dans notre propre jardin. Quelle que soit la réalité à charge contre lui, il demeure toujours quelque chose d'obscurantiste dans la démonisation de Saddam Hussein.

Souvenons-nous d'où proviennent les armes destructrices de Saddam : Grande Bretagne, Etats-Unis, France, Allemagne, Suisse et Italie, ont tous joué un rôle honorable dans le développement de ses capacités nucléaires, chimiques, et balistiques. Souvenons-nous de la complicité de l'Occident avec l'Irak quand son Satan était l'Iran. Et souvenons-nous, aussi, des leçons de mort scientifique, de génocide, données par l'Occident au cours de ce siècle sanglant.

Les accusations contre "Saddam le mal", la damnation symbolique de "Saddam-Hitler" peuvent dès lors apparaître comme un désir de purifier notre culture et notre civilisation et révéler énormément de peurs, d'angoisses et même de culpabilité de notre monde "post-historique" ; comme un trouble, une déformation au cœur de la modernité et de la rationalité occidentales.



\* Correspondant de Terminal en Grande-Bretagne.

1 Traduit de l'anglais par Valérie Nivière.

## AU NOM DE L'OCCIDENT UNIVERSEL...

Deux forces distinctes, bien que profondément liées, ont formé la culture et l'identité de la modernité occidentale. La première, associée à l'Europe des Lumières, a été la prédominance de la raison comme principe constitutif de la modernité elle-même. Par dessus tout, la rationalité instrumentale et utilitaire a été au cœur de tout le projet de science et de technologie occidentale qui a, au cours des deux derniers siècles, profondément transformé l'ordre naturel et l'ordre social. La deuxième force, définissant l'Occident moderne a été l'intensive rencontre avec d'autres cultures importées par l'expansion impérialiste. Quelque chose de nouveau se développait au XIX<sup>ème</sup> siècle, soutien l'historien Albert Houani, quelque chose de "créé par la forte propension de l'esprit et de l'imagination européens à s'appropriier toute chose existante."

Dans cette quête pour s'approprier le monde, l'Occident a appris à définir sa propre unicité contre l'Autre, contre le "non-européen". Même si la réalité politique occidentale a toujours été celle du conflit et de la désunion, la construction d'un Orient imaginaire a aidé à donner unité et cohérence à l'idéal de l'Occident.

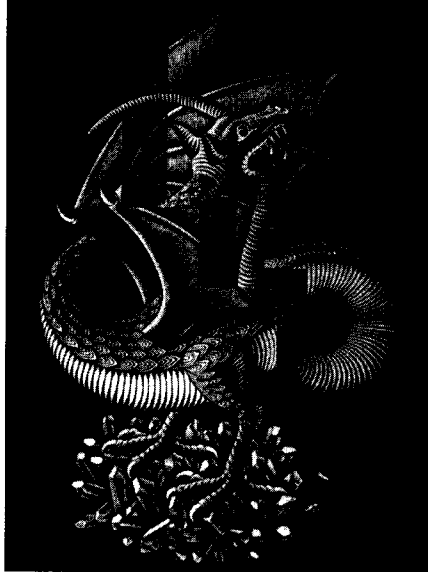
## CONTRE UN ORIENT MYTHIQUE...

L'Orient a été constitué comme, un miroir dans lequel d'Europe (et du même coup l'Amérique) pouvait voir reflétée sa propre suprématie : celle de la rationalité incarnée par la science et la technologie moderne qui a triomphé à travers le monde et que l'on est venu à considérer comme le fondement d'une culture universelle et ses valeurs.

La modernité est définie contre la pré-modernité, la raison contre l'irrationalité et la superstition, et cette séparation se retrouve sur la carte d'une géographie symbolique qui confronte l'Occident à "son Orient". Car la culture orientale est vue à travers ses manques : modernité, rationalité, universalité. Son "altérité" est définie en des termes de retard, d'infériorité et de particularité de ses valeurs.

## ET UN ISLAM DÉVALORISÉ

Cette confrontation a été la plus conflictuelle et la plus intense lors de la rencontre avec l'Islam. Depuis le temps



des Croisades, les relations entre Musulmans et Chrétiens ont été fondées sur la méfiance, les appréhensions, et les malentendus. Au Moyen-Orient, l'expérience de la modernité et de la modernisation n'ont pu être négociées que dans le contexte d'une longue histoire d'invasions, d'activités coloniales et missionnaires engendrant un sentiment d'accablement et d'humiliation.

L'auto-proclamation de la culture occidentale comme universelle a eu comme but et conséquence de dégrader l'Islam et l'identité arabe contemporaine. Aux yeux de l'Occident (et contrairement à toute évidence historique), l'Islam a été présenté comme une "culture conservatrice, dogmatique, fanatique, statique, médiévale et féodale", celle de l'impossible modernisation. Notre "civilisation" s'instaure contre "leur barbarie", "notre beauté contre leur bestialité".

Voilà à peine caricaturés, les termes qui ont institué la vision idéologique et les rapports historiques avec l'Islam, l'Orient et les arabes : une terrible altérité.

## SADDAM LE MIROIR DÉFORMANT

Mais si cette "culture irrationnelle" accédait à notre rationalité et à notre science, quelles en seraient les implications pour l'idée que l'Occident se fait de sa différence et de son unicité ? Si cette "culture retardée" pouvait se moderniser, où trouverait-on alors le miroir pour refléter notre supériorité ? Voilà les questions implicitement posées dans la guerre du Golfe. Et elles l'ont été par quelqu'un considéré comme irrationnel de par sa condition d'arabe et d'oriental : Saddam Hussein... armé des munitions les plus sophistiquées de la modernité, il donne l'assaut aux normes constitutives de l'unicité et de la supériorité occiden-

tales ; il brouille et franchit les frontières séparant rationalité et irrationalité, Occident et Orient.

Rompant l'ancien ordre, équipé d'instruments de guerre scientifique, Saddam ne pouvait être traité que comme une force monstrueuse et psychotique, une explosive irrationalité.

Le voir de cette manière a rendu possible, a justifié de faire feu la nuit dans le ciel irakien : les armées de la "Raison", les alliés du monde post-historique, sont allés supprimer cette Dérison, cette folie, mettre hors-la-loi le "chien enragé", écraser ce que le Secrétaire à la Défense anglais, Tom King a appelé la "monstrueuse machine militaire" irakienne.

Mais Saddam est-il bien cela, cet "autre", ce monstre prétendant à notre modernité bien que primitif et irrationnel ? N'y avait-t-il pas de la raison dans sa folie ? Il a utilisé les armes que nous lui avons vendues d'une manière rationnelle et calculée en stratège militaire. Le Général Colin Powell le définissait comme ingénieux, plein de ressources, capable de les mettre à exécution. Quelqu'ait été son échec, les occidentaux l'ont présenté, entretenu comme incarnant notre propre rationalité, notre propre modernité, existante dans cette partie du monde, un miroir déformant reflétant une certaine image de nous.

## DÉTRUIRE FRANKSTEIN...

L'Occident n'aime pas ce qu'il y voit : la face monstrueuse de sa propre modernité, l'irrépressible étalage de son propre projet marqué à la fois par la rationalité et par la violence. Saddam n'est donc pas un monstre différent, mais bien plus : un monstre né de la modernité, un monstre à l'intérieur même de la modernité. Comme l'a inconsciemment déclaré le leader Libéral Démocrate Paddy Ashdown, "nous sommes maintenant poursuivis par un monstre que nous avons aidé à créer".

C'est la vérité paradoxale que nous ne pouvons pas avaler. Ainsi, beaucoup de commentateurs ont comparé Saddam à Frankenstein. Comme la créature de Mary Shelley, il est un monstre difforme et défiguré. En lui, notre peur s'incarne dans une haine élémentaire de "l'autre". Saddam doit donc appartenir à une "race à part".

Comme Frankenstein, il doit être banni du monde civilisé. Seule son exclusion ferait revenir la raison au



D.R.

nom de l'humanité et du progrès universel.

Les technologies "dernier cri" de la force occidentale ont, en conséquence été mobilisées pour fracasser "l'autre" et le renvoyer à l'obscurité des âges auxquels il appartenait.

## LE MIROIR BRISÉ : RESTE LA VIOLENCE

Difficile pour nous, d'admettre que cette violence et cette destruction, aient été de chaque côté les expressions d'un comportement rationnel ; que la raison puisse être au cœur de la violence. Si la modernité du Tiers-Monde, celle de Saddam, apparaît contaminée par une violence directe et brutale, les exploits militaires de la modernité post-historique se sont voulus par contraste, "cliniques, chirurgicaux, et aseptisés".

En employant des termes comme "vider" et "arracher", pour "neutraliser" et "nettoyer" les cibles ennemies, les communiqués de la coalition, repris par les médias, visaient à tenir la mort et la mutilation hors de la scène, à dé-réaliser la réalité de la guerre. Comme si cela les rendaient plus avancés, plus civilisés. Ils avaient simplement un matériel militaire plus moderne, plus destructeur, plus perfectionné.

Les alliés, a déclaré Georges Bush, sont du côté de Dieu : "Dans mon esprit j'ai résolu toutes les questions morales" ; "il s'agit du noir contre le blanc, du bien contre le mal". Au nom d'une certaine conception de la rectitude morale, de la science moderne et militaire, les alliés l'ont emporté sur Saddam et sa modernité branlante.

Pourtant notre "post-histoire" a été conduite par les mêmes fantasmes et les mêmes phobies que notre déplorable et dévastatrice histoire. Le blanc contre le noir. Le bien contre le mal. Nous contre eux. Mais à quel prix ?

## APPEL DE SCIENTIFIQUES

L'appel ci-dessous dont l'initiative revient à des chercheurs de l'institut d'astrophysique spatiale de l'Université d'Orsay, fut publié par le Monde du 6 février 1991 (en publicité !). Suivaient les signatures de 600 scientifiques de toutes disciplines. Ils ont été rejoints par d'autres. Ce texte a le mérite de poser clairement les enjeux et risques de cette guerre, notamment le rôle qu'y jouaient la science et la technologie. Il reste à souhaiter que la communauté scientifique se saisisse de cet événement pour impulser une réflexion de fond...

**D**u bombardement intensif et systématique de l'Irak à la frappe aveugle par des missiles de la population israélienne, de l'humiliation de pilotes capturés à la destruction des faubourgs de Bagdad, une implacable machinerie s'est mise en route. Combien de destructions, de souffrances, de douleurs indicibles sont encore cachées par la censure militaire des états-majors ? Le peu que nous savons suffit cependant pour nous faire comprendre que la spirale infernale de la guerre va entraîner dans sa folie un nombre croissant de ripostes et de contre-ripostes, élargissant sans cesse le nombre et la nature des moyens de destruction et de mort. De deuils en humiliations, d'agressions en destructions, se cassent les uns après les autres tous les liens, sont réduits à l'impuissance tous ceux qui pourraient permettre la reprise du dialogue pour une résolution pacifique des innombrables problèmes de la région du Proche-Orient...

Nous, scientifiques, de toutes disciplines, de toutes opinions politiques, philosophiques ou religieuses, nous sommes bouleversés par le drame qui se déroule.

Nous souffrons de voir utiliser pour mieux terroriser, pour mieux humilier, pour mieux tuer, des connaissances et des techniques que nous contribuons à faire progresser. L'illusion des premiers jours sur une guerre "propre" parce que technologique, "scientifique", a été suivie par l'implacable nécessité de la guerre : il faudra frapper dur, faire mal, très mal. Et malheureusement, dans ce domaine aussi, les technologies ont servi à remplir les arsenaux des instruments de la terreur : armes anti-personnel, bombes à fragmentation qui mutilent cruellement les chairs, armes chimiques qui brûlent et qui tuent, armes nucléaires prêtes à servir.

**L**es coûts insensés de cette guerre nous apparaissent comme une insulte aux peuples qui souffrent de sous-développement, de faim, de misère. Combien de rations alimentaires disparaissent dans l'envol d'un seul missile ? Et quel poids ces budgets vont-ils représenter dans la vie économique et le développement de nos pays ?...

Quelles que soient nos opinions sur les causes de ce conflit, sur les responsabilités de son déclenchement, sur la façon précise de résoudre les problèmes de la région, nous pensons qu'il est temps de réagir pour dire tous ensemble : "Assez !". Il faut arrêter la guerre et reprendre le dialogue.

C'est encore l'opinion publique qui doit affirmer avec force que les armes doivent se taire pour permettre, par la négociation, un début de solution aux graves problèmes de la région : sécurité, développement économique, justice, liberté, démocratie, désarmement. Chacun d'entre eux mérite l'effort tenace de toute la communauté internationale et en tout premier lieu, celui de l'Organisation des Nations Unies. Le temps, la patience, l'intelligence, l'imagination, la compréhension, la générosité, le savoir doivent servir à construire et non à détruire.

Animés par notre devoir de raison, notre devoir de civilisation, notre devoir d'être humains, nous nous adressons à tous nos collègues scientifiques français et au delà à tous nos collègues étrangers et particulièrement nos amis américains, arabes, israéliens, ainsi qu'européens et nous leur demandons d'agir avec nous en formant la longue chaîne de la paix qui demande aux gouvernements de tout mettre en œuvre pour l'arrêt de la guerre et l'ouverture des négociations.

**Appel des scientifiques. Centre Universitaire 91405 ORSAY CEDEX**